

BIANGAN, L'ART DE COMBAT DE LA ROUTE DE LA SOIE



Le *biangan* 鞭杆 _ littéralement « canne fouet » _ est un art martial originaire de ces confins du monde chinois que traverse la route de la soie. Il ne doit pas être confondu avec le bâton court qui constitue une pratique annexe à certains styles de kung-fu. Alors que ceux-ci reproduisent essentiellement des mouvements typiques des escrimes à l'épée ou au sabre, l'art du *biangan* se caractérise par l'utilisation combinée des deux mains qui changent constamment de prises, des actions cinglantes et un travail du corps visant à augmenter à la fois la vitesse et la puissance des coups. Il s'agit d'une discipline complète dont les expressions les plus abouties sont les formes développées dans les provinces du Shanxi et du Gansu par plusieurs générations d'artistes martiaux. Parmi ceux-ci se détache la figure du virtuose Wang Tianpeng 王天鵬 (1900-1958) , connu en son temps comme le Roi du bâton du Nord-Ouest.

La technique du Shanxi

À l'instar de nombreux jeux de bâtons répandus de par le monde, l'histoire du *biangan* se plonge dans la nuit des temps. Cet instrument particulièrement adapté à la marche a accompagné l'homme dans d'innombrables activités. Dans les plaines du Nord-Ouest de la Chine, on le retrouvait ainsi dans les mains du bouvier, du portefaix, du colporteur, du charretier ou du simple voyageur... De façon générale le *biangan* est en bois de frêne (*Fraxinus chinensis*, en chinois *baila shu* 白蜡树), apprécié pour sa flexibilité ainsi que pour sa résistance, et mesure approximativement 1,20 m de long. C'est à la suite de mes séjours dans la province du Shanxi _ un des plus anciens foyers de la civilisation chinoise _ que mon attention fut attirée par la pratique de cette forme de bâton dont le principal vulgarisateur à la fin des années 1980 était le maître Chen Shengfu 陈盛甫 (1902-1996) qui l'associa à la pratique de santé du taiji quan¹. Un autre expert, Mao Mingchun 毛明春, professeur à l'Institut des sports de l'université du Shanxi, développa également une pratique simplifiée du *biangan* en vingt-quatre mouvements s'inscrivant dans la politique de promotion des exercices hygiéniques alors très en vogue. Les pratiques de ces deux experts puisaient leur source dans le style *tuoluobian* qui, selon les graphies homophones signifiera soit « fouet du chamelier » (驼骡鞭) soit « fouet-toupie » (陀螺鞭). Cette pratique, qui fut, semble-t-il, perfectionnée par le maître Zhang Hanzhi 张含芝 (1890-1960) du district de Wutai, se caractérise par une alternance de mouvements effectués près du corps (littéralement « le fouet ne quitte pas le corps » *bian bu li shen*

1 Cf. Chen Chengpu, *Biangan yundong* 鞭杆运动, Éditions populaires du Shanxi, 1983.

鞭不离身) combinant sur un mode tournoyant frappes circulaires et coups de pointe. De façon générale, le *biangan* est tenu avec les deux mains « yin » (pouces en vis-à-vis et paumes vers le bas) ou avec une opposition yin-yang (comme en brandissant une lance par exemple). Les déplacements des mains sont constants soit en coulissant, soit en inversant leurs positions. Selon une interprétation, la référence à la toupie ne proviendrait pas de ce jeu complexe mais des pas tournants permettant d'esquiver l'attaque adverse. Quoi qu'il en soit, la canne-fouet du Shanxi a été adoptée par de nombreuses écoles locales de boxe chinoise telles que le *hongtong tongbei quan* 洪洞通背拳 ou le *xingyi quan* 形意拳 dont le maître Zhang Xigui 张希贵 est actuellement une figure de proue. Son enchaînement de *biangan* dit de la « main qui accueille » (*yingshou biangan* 迎手鞭杆) en résume les principales caractéristiques. En se diffusant plus à l'ouest, jusqu'à la province du Gansu qui suit le tracé de la route de la soie, cet art s'est encore sophistiqué jusqu'à atteindre un sommet avec le maître Wang Tianpeng.



Chen Shengfu (à gauche) et Zhang Xigui

Dans le monde des compagnies d'escorte

Lorsqu'on parle du *biangan*, on ne peut omettre de parler de Wang Tianpeng dont la renommée tomba dans l'oubli après la révolution de 1949. Wang fut pourtant et sans conteste le plus grand maître de la canne-fouet et du bâton long dans le Nord-Ouest de la Chine au XXe siècle. Né en 1900 dans la province du Shandong, à l'est du pays, il commença très jeune l'étude des arts martiaux au sein d'une famille qui avait participé activement à la révolte de Boxeurs. Son père, recherché par les autorités, se réfugia avec les siens dans la province du Shanxi et plus précisément dans le village Wangma 王马 du comté de Jiangxian 绛县. Initié dès l'âge de cinq ans aux rudiments de la boxe de la mante religieuse, le jeune Wang reçut par la suite l'enseignement du maître Dong Fei 董飞 de l'école *tongbei quan* 通背拳. Encore adolescent, il devint le disciple du maître de *xingyi quan* Yang Bingwen 杨秉文 renommé pour son art consommé d'une variété de « canne-fouet » se déclinant en cinq, sept et treize mains, base sur laquelle il devait édifier son propre système. À dix-huit ans, il était devenu suffisamment robuste et aguerri pour embrasser la carrière qui, avec l'armée, s'adressait aux individus de sa trempe : garde de compagnie d'escorte chargé de la protection des convois de marchandises et de voyageurs. C'est ainsi qu'il fut introduit au sein de l'agence d'escorte Desheng (*desheng biaoju* 德盛镖局) qui avait pignon sur rue à Lanzhou, capitale de la province du Gansu où, en raison de ses talents, il prit rapidement la tête des gardes. Voyageant dans tout le Nord-Ouest, Wang Tianpeng en profita pour améliorer ses compétences nouant de nombreux contacts dans le monde interlope des brigands et maîtres d'armes. Parmi ces derniers, il convient de mentionner Yang Huaizhou 杨怀洲, surnommé « bâton divin », auquel il vint en aide lorsque celui-ci s'était retrouvé emprisonné à la suite d'un procès. Pour lui exprimer sa reconnaissance, le redoutable bâtonniste lui transmit son précieux savoir.

Un maître oublié

Aux alentours de 1926, Wang participa à un concours organisé par le nouveau gouverneur de la province, Liu Yufen 刘郁芬 (1886-1943), qui cherchait à recruter les meilleurs artistes martiaux de la région afin de pourvoir son armée en instructeurs et de se constituer une garde personnelle. Wang remporta les épreuves en surclassant ses adversaires et obtint le poste convoité de chef de la garde. Découvrant peu à peu le caractère tyrannique de son supérieur, il se retrouva pris dans un contexte de lutte opposant les seigneurs de la guerre exacerbé par des conflits inter-ethniques entre populations chinoise *han* et musulmane *hui*. Lorsqu'en 1931 fut fondé l'Institut des arts nationaux (autrement dit martiaux) de la province du Gansu², il fut nommé entraîneur en chef, transmettant différentes compétences telles que les boxes *xingyi* et *tongbei* ainsi que les maniements du bâton et du sabre. Au cours des années qui suivirent, il prit le gendre du célèbre Ma Fengtu 马凤图, Luo Wenyan 罗文源, comme disciple ce qui permit à la famille Ma d'enrichir son répertoire martial de ses remarquables compétences au bâton et à la canne-fouet. Par la suite, il contribua encore à former le fils aîné de Ma, Ma Yingda 马颖达 (1930-2000) dont l'enseignement s'est perpétué dans la ville de Lanzhou et qui fut un spécialiste reconnu de ces arts à l'époque récente. De fait, c'est à la famille Ma que l'on doit la perpétuation des merveilleuses techniques de Wang Tianpeng. Persécuté par le gouvernement nationaliste du fait de l'appartenance de deux de ses disciples au parti communiste clandestin, Wang connut la prison et des années difficiles. Après la libération en 1949, sa situation ainsi que celle de sa famille, qui comptait dix enfants, demeura très précaire jusqu'à sa mort qui survint en 1958 sans que sa contribution au développement du bâton du Nord-Ouest ne soit reconnue à sa juste valeur. Ignoré par les nouvelles instances officielles du sport, il rejoignit la cohorte des héros oubliés dont seuls quelques anciens entretenaient encore le souvenir de ses exploits, telle cette fois où, de son seul bâton et campé dans l'embrasure d'une porte, il défit une myriade d'assaillants...



Pratique de la canne-fouet du Nord-Ouest parmi les *hui* du Gansu

Le discours de la méthode

La transmission de Wang Tianpeng occupe une place éminente parmi les nombreuses autres pratiques au bâton de la province du Gansu. En effet, son enseignement ne se limita pas au *biangan* mais comporta encore une quinzaine de formes de bâton long dont nous ne parlerons pas ici. Pour ce qui est de la canne-fouet, il perfectionna de nombreux enchaînements aux noms imagés tels que

2 Gansu sheng guoshuguan 甘肃省国术馆.

« dragon jaune » (*huanglong* 黄龙), « dragon roulant sur lui-même » (*gunlong* 滚龙), « fils torsadés » (*niusi* 扭丝), « neuf points et dix-huit enfilades » (*jiudian shibachuan* 九点十八串), « verrou de la porte de fer » (*tiemenshuan* 铁门闩), etc. Toutefois, son legs le plus populaire est celui qui dérive de la méthode qu'il perfectionna à partir de la transmission de son maître Yang Bingwen. Renommée « cinq yin, sept mains et treize méthodes » (*wuyin, qishou, shisanfa* 五阴、七手、十三法), cet ensemble technique a été adopté par de nombreux adeptes des arts martiaux aux quatre coins de la Chine et constitue non seulement la base du style *chanhai* 缠海, qui a été inscrit au patrimoine immatériel de la province du Gansu en 2017³, mais aussi de nombreux autres variétés de canne-fouet. Alors que de nombreux enchaînements tels que ceux du style *chanhai* rivalisent de complexité, cette méthode se distingue par sa simplicité et son caractère non démonstratif et pragmatique. Les cinq yin et les sept mains consistent en des séquences courtes de mouvements alors que les treize méthodes apparaissent comme des exercices de base comportant d'une à trois actions exécutées symétriquement. Pratiqué pendant plusieurs générations par des experts également versés dans des arts sophistiqués de combat à mains nues, le *biangan* s'est enrichi d'un travail du corps unique _ notamment issu de l'enseignement de Ma Fengtu _ qui lui donne sa coloration particulière, bien différente des maniements de la canne que l'on peut voir par ailleurs et qui se limitent à des moulinets et des manipulations sans grand engagement du corps si ce n'est pour gagner en allonge. Dans les enchaînements de *biangan* du Gansu la grande mobilité corporelle alliée à des mouvements vifs et des positions changeantes peut induire en erreur. Il ne s'agit pas d'impressionner par des figures spectaculaires comme en témoigne la méthode de base mise au point par Wang Tianpeng dont la plupart des actions exigent une participation particulièrement énergique de la taille permettant de développer une très grande force d'impact, Wang Tianpeng ayant été réputé pour briser avec facilité les bâtons de ses adversaires. Art redoutable, la canne-fouet du Nord-Ouest invite au voyage vers cet ailleurs fascinant symbolisé par la route de la soie, antique voie commerciale qui n'a pas fini de nous révéler ses trésors.

José Carmona



Le maître Mao Mingchun du Shanxi

www.shenjiying.com

³ Ce style a notamment été développé par Wang Degong 王得功 au cours des années 1970. Son fils Wang Jianguo 王建国 est aujourd'hui l'un des adeptes du *biangan* les plus impressionnants.